

Autobiographie et mémoire collective noire américaine

Goure Bi Dit Lama Berte

Institut Polytechnique Felix Houphouët Boigny

Résumé: Dans leur désir de revendiquer leur droit à la citoyenneté pleine, les Noirs aux Etats-Unis n'ont ménagé aucun effort pour faire entendre leur voix depuis la période de l'esclavage. Afin de véhiculer un message de Noir, ils choisissent l'autobiographie pour des raisons valables au plus haut point. Pour eux, le récit autobiographique donne au Noir, d'une part l'avantage d'accéder au rang d'individu à part entière pour ne plus être un non-être et d'autre part, de faire figure de témoin fiable. Loin d'être une apologie du parcours pourtant héroïque des autobiographes, l'ensemble des souvenirs relatés par ce récit répond à un devoir de mémoire, dans un texte au relent social qui contribue énormément à l'édification de l'identité noire.

Mots clés: autobiographie, ostracisme, déni, individualisme, collectivisme, mémoire collective.

Abstract: In their desire to assert their right to full citizenship, African Americans in the United States have spared no effort to make their voices heard since the time of slavery. To convey a message on behalf of the black people, they have opted for the autobiography, for some valid reasons at the highest point. For the Black, the autobiographical narrative has the advantage of making him a dependable witness and giving him access to the rank of full individual, as he is no longer an invisible man. Far from being an apology, though the experience of the autobiographers they describe are heroic, all the memories recounted in the narratives fulfill a duty of memory, in a text having some social impetus and which is an enormous contribution to the edifying of a black identity.

Keywords: Autobiography, ostracism, denial, individualism, collectivism, collective memory.

Introduction

La mémoire collective noire américaine s'est forgée en s'appuyant sur le souvenir de traumatismes profondément liés à l'esclavage, à la ségrégation et au complexe d'infériorité subis, à des degrés divers, par les membres de la communauté. Ces événements ont créé chez le Noir un sentiment de haine de soi et de l'autre, une colère due aux promesses non tenues de l'Emancipation et des différents Amendements à la Constitution, une révolte contre le système. D'où la nécessité d'une réconciliation avec soi et avec le reste de la société américaine qui n'a eu de cesse de l'humilier et l'exclure. Mais, cette acceptation de soi conduit nécessairement à la construction d'une identité noire américaine. Et pour parvenir à cette autodétermination, pour une minorité à la mémoire amputée et en perte de repère, un recours aux sources s'avère nécessaire.

En effet, les descendants d'esclaves africains qui n'ont pas connu l'extermination subie par les autochtones indiens, parce qu'ils constituaient une main d'œuvre corvéable à souhait, n'ont jamais été réellement intégrés. Pis, pour réussir leur exploitation, il a fallu se

convaincre de leur nature infra humaine. La singularité de la minorité Noire, dans un monde majoritairement blanc, ne fait aucun doute. Mais au-delà de la simple couleur de peau, les descendants d'esclaves africains ont été, pendant des siècles, les victimes de traumatismes profondément liés à la déportation, au servage et au refus persistant du pays de leur reconnaître le droit d'exister en tant que peuple.

Il était à la fois inconcevable pour le descendant d'esclave de renoncer à son identité et de tomber dans les travers du « trop d'oubli »¹, selon le mot de Ricœur. Mieux, il a fallu non seulement faire mentir toutes les théories racistes tendant à les asservir et les écarter, mais encore, il était impérieux pour les Noirs de se constituer une mémoire collective, quitte à faire revivre les traumatismes vécus, sans toutefois verser dans « le trop de mémoire »², pour en arriver à l'émergence d'une conscience collective. Pour ce faire, les Noirs vont se servir des instruments que leur offre l'Amérique afin de transmettre un message de Noir. Ainsi, en littérature, leur choix portera sur le genre de l'autobiographie qu'ils adopteront comme moyen d'expression privilégié.

L'autobiographie en tant que sous genre de la littérature personnelle fait appel à l'épanchement des sentiments intimes de l'individu. Si tel est le cas, il devient pertinent de s'interroger sur le choix d'un tel genre comme chantre de la littérature noire américaine. En nous appuyant sur l'histoire littéraire et la poétique de l'autobiographie, nous entendons montrer que la littérature de soi, loin d'être le lieu de l'expression d'un narcissisme exacerbé, est l'exposé des souffrances telles que vécues par un sujet témoin. Ainsi, elle ne saurait s'affranchir des préoccupations sociales du groupe racial opprimé dont est issu l'individu. Puis, comme elle traverse toutes les époques de la création littéraire des descendants d'esclaves africains, sans jamais perdre de vue les événements majeurs vécus par la communauté noire, elle finit par se poser comme la gardienne de la conscience collective noire américaine.

Dans l'impossibilité de rendre compte de toute une expérience littéraire qui s'étend sur des siècles d'histoire littéraire, au risque d'être lapidaire, nous avons choisi de nous limiter aux « slaves narratives » qui couvrent la période allant de l'esclavage aux premières heures de l'émancipation.

1. Le discours personnel d'un sujet témoin

Les descendants d'esclaves africains ont de tout temps eu conscience d'être liés par un destin commun. Parvenir à un tel résultat relève presque de l'exploit vu que l'idéologie raciste entendait réduire le Noir à une bête de somme, pour profiter de la force de ses bras. En effet, il est même arrivé que la Constitution américaine consacre le racisme contre le Noir en déclarant qu'il est d'une nature infra humaine : l'individu noir n'étant aux yeux de la Loi suprême que le tiers d'un humain à part entière. Telle est l'origine des traumatismes, des privations et autres souffrances physiques, morales et psychologiques du Noir, considéré au mieux comme un citoyen de seconde zone et au pis comme un non être. Aussi, le choix de l'autobiographie, dès les premières heures de la vie littéraire du descendant d'esclave répond à cette volonté d'arriver à l'affirmation de soi, pour ensuite se présenter non comme un héros mais un témoin fiable.

1.1 Destin individuel et affirmation de soi

¹ Paul Ricœur, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Ed du Seuil, 2000, p. 1.

² *Idem*.

Avec l'avènement de la critique immanentiste, il s'est développé la poétique qui se présente comme l'ensemble des traits caractéristiques, souvent prescriptifs, qui définissent un phénomène littéraire. Aussi, avant d'aborder une analyse sur un genre quelconque, la poétique stipule que l'on donne une définition rigoureuse du genre en question. Force est de constater que les traits propres à un phénomène littéraire quelconque, qu'il s'agisse d'un genre ou d'un mouvement littéraire, ne sont pas toujours homogènes, d'où l'impossible définition du genre romanesque par exemple³. De même l'autobiographie pose d'énormes difficultés quand il s'agit de lui trouver une définition qui satisfasse tout le monde. Ainsi, après avoir passé en revue les origines du genre et noté les aléas historiques de la définition, Damien Zanone, que nous prenons pour référence dans notre analyse⁴, finit par s'en tenir à la définition de Lejeune, ce grand théoricien de l'autobiographie, qu'il qualifie d'ailleurs d'intangibles mais ouverte. L'autobiographie est donc ce « récit rétrospectif en prose qu'une personne réelle fait de sa propre existence, lorsqu'elle met l'accent sur sa vie individuelle, en particulier sur l'histoire de sa personnalité. »⁵

Cette définition de Lejeune est assez pertinente, car elle ne s'écarte en rien de l'étymologie du mot « autobiographie ». En ce sens, elle prend en compte la vie de l'individu qui devient le sujet d'un discours qu'il écrit sur lui-même. Si le descendant d'esclave épouse volontiers cette forme d'expression littéraire, la raison en est qu'au-delà du fait qu'à chaque étape de l'évolution de la pensée humaine correspond un genre littéraire à même de mieux exprimer la philosophie de l'heure, il entend s'affirmer en tant qu'individu (*auto*) en parlant des incidents de sa vie (*bio*) pour s'assumer comme sujet pensant, instruit et capable d'écrire pour être publié et lu (*graphie*). Ecrire devient alors un geste éminemment politique pour le Noir.

Les auteurs Noirs sont apparus sur la scène américaine, dans la seconde moitié du 18^e siècle, avec pour œuvres majeures des autobiographies. La toute première autobiographie intitulée *A Narrative of the Uncommon Sufferings and Surprising Deliverance of Briton Hammon, A Negro Man* paraît en 1760. A cette époque, l'autobiographie littéraire en est encore à ses balbutiements, à en croire Damien Zanone qui pense que l'émergence du phénomène est indubitablement liée à la Déclaration des droits de l'homme et du citoyen de 1789 qui déclenche la Révolution française⁶. A cette époque, l'individu s'affranchit de la tutelle religieuse et monarchique, en vue de s'affirmer en tant que seul dépositaire de son existence. Comme le dit Zanone, « chacun se sent personnellement responsable de son destin et écrire son autobiographie, c'est dire pour soi-même et pour les autres, la manière dont on a géré ce bien le plus précieux »⁷

En effet, la Révolution qui consacre le libéralisme politique a pour fondement les valeurs de la liberté, de l'égalité et de la citoyenneté. Elle élève alors l'individualisme au rang de religion, dans ce monde où le profane a pris le pas sur les déterminismes religieux. Toutes ces valeurs qui justifient la lutte acharnée des révolutionnaires français sont identiques aux idéaux que prônent les Pères Fondateurs américains qui rejettent la féodalité et ses travers liberticides. Paradoxalement, une autre féodalité, d'une barbarie encore plus atroce se développe sous leurs yeux, dans les états du Sud, contre l'homme de couleur. Et comme, il est de coutume pour les oppresseurs de nier ou de justifier leurs actes coupables par une idéologie souvent immorale, il faut bien que la victime dénonce le mal. Pour y parvenir, il est essentiel

³ Vincent Jouve, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2012.

⁴ Damien Zanone, *L'autobiographie*, Paris, Ellipses, 1996.

⁵ Philippe Lejeune, *Le pacte autobiographique*, Paris, éd. du Seuil, 1996, p 14.

⁶ Damien Zanone, *op. cit.*

⁷ Damien Zanone, *op. cit.*, p.35.

pour le sujet Noir d'affirmer sa personnalité, son existence en tant qu'individu, libre et égal en droit avec tous les autres hommes.

Le choix du discours sur soi permet au Noir de s'affirmer en tant qu'être humain. Comme son nom l'indique, l'autobiographie stipule une identité de personne entre l'auteur, le narrateur et le personnage. En un mot, l'auteur est le héros de sa propre histoire. Cette donnée essentielle explique pourquoi les titres portent souvent le nom de l'auteur. Certes, un titre comme *Narrative of The life of Frederick Douglass: Written By Himself* sert, selon la convention littéraire, de carte d'identité au livre en même temps qu'il donne une identité à son auteur qui serait resté, selon toute vraisemblance, dans l'anonymat absolu, s'il n'avait écrit. En effet, il n'existait aucun document attestant son existence à l'état civil car, comme la plupart des esclaves, il n'a ni date de naissance ni géniteur. Cette réalité a longtemps été une source de frustration pour Douglass, quand il était enfant, car contrairement à lui, tous les enfants blancs du même âge savaient les leurs.

Contrairement à Douglass, en parlant de son existence, Booker T. Washington a recours à un humour qu'on pourrait qualifier d'humour noir. Lui aussi démarre son autobiographie en parlant de son lieu de naissance, mais quand il en vient à sa date de naissance, il est évasif pour la bonne raison qu'il ne l'a pas : « I am not quite sure of the exact place or exact date but at any rate I suspect I must have been born somewhere and some time. » Washington préfère rire de son malheur, mais la réalité est que la violence du système esclavagiste américain se traduit par le fait qu'il dépouille le sujet Noir de toute sa substance.

En effet, le système s'évertue à priver l'enfant Noir de l'amour d'une mère et de la sécurité d'une famille, comme l'indique Douglass, pour le priver de toute affection naturelle. En interdisant l'existence des familles, le système entend faire de l'esclave un être sans identité, sans culture et sans amour propre. Ainsi, à l'exception de Gustava Vassa qui a pu remonter jusqu'à ses origines africaines pour revendiquer son identité africaine, en faisant figurer son nom africain dans le titre de son livre, les autres autobiographes comme Douglass ou Washington sont incapables de désigner leurs géniteurs. Ironie du sort, s'ils n'avaient pu confier leurs histoires bien que tristes à la postérité, tout ce pan de l'existence du sujet Noir serait oublié et l'Amérique aurait longtemps vécu dans le déni. Le discours sur soi qu'ils ont pris la peine de mettre par écrit apparaît alors comme l'immense contribution d'un sujet témoin.

1.2 Témoignage et devoir de mémoire.

Le pacte autobiographique est une déclaration d'intention de l'auteur sur les motivations profondes de sa décision d'écrire. Ainsi peut-on lire ces quelques mots dans la préface de *Incidents in the life of a Slave Girl* de Harriet Jacobs: « I have not written my experiences in order to attract attention on myself ... But I do earnestly desire to arouse the women of the North to realizing the sense of the condition of two millions of women at the South, still in bondage, suffering what I suffered»⁸.

Cette intervention soulève une question esthétique qui a fait débat dès les débuts du genre et qui est liée à l'identité entre auteur et narrateur dans l'autobiographie. Vu que l'auteur écrit sur soi, le lecteur est en droit de douter de la crédibilité de ses propos, car la frontière entre suggestivité et objectivité n'est pas toujours marquée. On peut admettre que Harriet Jacobs nous fasse part de sa prétention à la sincérité, mais le problème de la véracité demeure. Selon Lejeune,

⁸ Andrews, Williams L. « Autobiography » in *The Oxford Companion to African American Literature*, Oxford, Oxford University Press, 1996, pp 34-37.

Si l'identité n'est pas affirmée (cas de la fiction), le lecteur cherchera à établir des ressemblances, malgré l'auteur ; si elle est affirmée (cas de l'autobiographie), il aura tendance à vouloir chercher les différences (erreurs, déformations, etc.). En face d'un récit d'aspect autobiographique, le lecteur a souvent tendance à se prendre pour un limier, c'est-à-dire à chercher les ruptures du contrat⁹»

Pour résoudre ce problème de la vérité, il convient de s'en tenir à la réflexion de Malarmé qui croit que les faits ne sont ni vrais ni faux mais vécus¹⁰. Le lecteur peut se constituer en limier pour débusquer les incohérences du récit de Harriet Jacobs, mais il ne pourra nier le fait qu'elle fut une véritable combattante de la liberté. Ainsi, il ne peut pas lui opposer qu'elle n'ait pas vécu les faits qu'elle relate, puisqu'il est de notoriété publique qu'elle a contribué à la délivrance de nombreux esclaves noirs, par l'entremise de l'organisation clandestine nommée « The Underground Railroad ». En tant que telle, elle peut raisonnablement prétendre avoir été témoin de la grande souffrance vécue par tous les autres esclaves.

Des autobiographes comme Harriet Jacobs, en faisant état de leur humilité, ne se considèrent pas comme des héros, même si leurs parcours respectifs ont été jalonnés de nombreux obstacles et épreuves. Leur souci majeur est de servir de témoins. Et, nul autre genre littéraire ne se prête mieux à ce jeu. De prime abord, l'autobiographie réalise l'identité entre auteur et narrateur. Et comme il est difficile de parler de soi à la troisième personne, la narration se fait à la première personne. Ainsi, nous avons un narrateur homodiégétique, présent dans la diégèse, c'est-à-dire dans l'univers spatio-temporel de l'autobiographie, selon la terminologie de Genette. En général, deux fonctions principales sont assignées au narrateur qui est « d'abord là pour raconter une histoire ¹¹» d'où la fonction narrative ; puis « organiser le récit ¹²» d'où la fonction de régie. A ces fonctions principales que remplit parfaitement le narrateur-auteur du récit autobiographique, il convient d'ajouter une autre fonction qui fait partie des fonctions complémentaires : la fonction testimoniale.

Comme il a été mentionné plus haut, devant un récit de fiction où l'identité de personne entre auteur et narrateur n'est pas acquise, le lecteur en quête de vérité, cherche à débusquer les indices de la véracité. Aussi, s'intéresse-t-il aux sources de l'auteur. C'est en cela que la critique herméneutique s'est toujours soucieuse d'établir le lien entre fiction et réalité. En ce qui concerne l'autobiographie, le problème ne se pose plus. En effet, ici les sources extratextuelles du récit ne sont pas à rechercher à travers le fait que le narrateur soit intimement lié aux événements et aux personnages qu'il présente, car tous les faits ont été vécus par l'auteur. Le narrateur remplit alors parfaitement la fonction testimoniale ou d'attestation selon la formule de Genette.

La fonction d'attestation qu'assume le narrateur dans le récit autobiographique est l'une des particularités techniques de ce genre. Elle fonde entre autres, le choix de cette forme de récit par les abolitionnistes du Nord pour aider le Noir dans sa quête de liberté. A ce sujet, les explications que donne *The Oxford Companion to African American Literature* sont éloquentes :

The most influential early African American autobiographies, the narratives of fugitive slaves, were sponsored by nineteenth-century abolitionists out of a

⁹ Lejeune, *op cit.* p.26.

¹⁰ Damien Zanone, *op. cit.* p.25

¹¹ Vincent Jouve, *op.cit.*, p.29

¹² *Idem*

conviction that first person accounts of those victimized by and yet triumphant over slavery would mobilize white readers more profoundly than any other kind of antislavery discourse¹³

Pour tout dire, il s'agit pour les abolitionnistes du Nord de faire entendre la voix des esclaves noirs. Et seuls des sujets témoins, ayant eux-mêmes été longtemps les victimes du système esclavagiste, pouvaient faire le portrait de son visage hideux et décourager toute inertie de la part des Blancs du Nord, supposés hostiles à l'esclavage. Certes, ce n'était pas la première fois que la littérature servait de moyen de lutte contre l'esclavage, mais le récit autobiographique est mieux indiqué pour répondre aux exigences de vraisemblance voulues par les abolitionnistes.

Le souvenir de *Uncle Tom's Children* restera à jamais gravé dans la mémoire collective américaine comme étant la toute première œuvre littéraire à avoir abordé la question de l'esclavage. Mais le récit de Harriet Beecher Stowe comporte deux lacunes. Tout d'abord, il s'agit d'une œuvre de fiction, et cela peut servir de prétexte au déni. Ensuite, elle n'a pas été écrite par une personne ayant elle-même vécu les faits. Il est vrai qu'un auteur comme héros de sa propre histoire rend le récit crédible aux yeux des abolitionnistes, ce que le roman n'aurait pas pu faire, du fait de sa nature d'œuvre de fiction.

Le narrateur à la première personne étant homodiégétique, il est alors un sujet témoin dont la crédibilité ne souffre d'aucun doute. Par ailleurs, comme ils portent un regard rétrospectif sur des événements importants, des faits avérés qui se sont réellement produits, les autobiographes noirs font ainsi office de chroniqueurs, dans ce qui s'apparente à des mémoires que la postérité pourra consulter. En s'affichant comme sujet témoin, l'autobiographe assume le rôle de porte-parole de la collectivité. Cette posture du scripteur ne manque pas de souligner les liens qui l'unissent de facto aux autres Noirs.

2. L'articulation entre destin individuel et collectif

Les sociologues opposent l'individu ou l'être humain isolé au groupe, c'est-à-dire la société ou la collectivité. Si l'autobiographie célèbre l'individu, comment ce genre peut-il prendre en compte des préoccupations purement sociales comme le sort du descendant d'esclave africain ? Autrement dit, comment l'autobiographie peut-elle justifier sa pertinence et dépasser le cadre de l'individu isolé pour prendre en compte la société ?

2.1 Exploits individuels et intégration sociale

A cet égard, Zanone estime qu'il « reste de mise de faire précéder de quelques circonvolutions explicatives le fait qu'on va parler de soi. Publier, c'est accomplir un acte social très visible ; qu'un auteur donne un livre tout entier sur lui-même, comporte une forme de violence par rapport aux convenances. »¹⁴ Conscient de la « prétention » que pourrait représenter le discours sur soi, l'autobiographe ne manque pas de justifier son acte au niveau du pacte autobiographique où figure sa déclaration d'intention. Et les autobiographes Noirs ne dérogent pas à cette règle.

Claude Brown auteur d'une autobiographie intitulée *Manchild in the Promise Land* débute le récit de sa vie en ces termes : « I want to talk about the first Northern urban generation of Negroes... This is a story of their dreams, their sorrows, their smaller and futile rebellions, and their endless battle to establish their own place in America's greatest

¹³ Andrews, Williams L. *op.cit.*, p.34.

¹⁴ Damien Zanone, *op. cit.* p.16

metropolis -- and in America itself»¹⁵. En soulignant son intention de représenter non sa propre vie, ce qui est de loin le rôle assigné de fait au récit autobiographique, mais celle de l'ensemble des Noirs ayant immigré dans le Nord, Brown abandonne l'égoïsme lié au discours autocentré pour focaliser l'attention du lecteur sur des préoccupations d'ordre collectiviste qui se résument à rendre au Noir sa dignité.

En effet, pour reconquérir sa dignité humaine bafouée, mieux, son humanité niée, le Noir décide de s'attaquer aux trois stratégies visant son asservissement moral, social et intellectuel :

- La première a été d'imposer l'idée que les Noirs n'avaient pas d'histoire et qu'ils avaient toujours été passifs face à la situation de l'esclavage... ;
- La deuxième stratégie fut d'occulter l'extraordinaire contribution des Afro-américains à l'enrichissement du pays... ;
- La dernière fut l'exploitation des créations culturelles spécifiques au peuple noir américain.¹⁶

Toutes ces affirmations seront battues en brèche par des écrivains noirs de renom, dès l'avènement des « slave narratives », ces autobiographies ayant pour point commun l'affranchissement du sujet Noir par ses propres moyens, dans un effort individualiste et héroïque. Ainsi, répondant à la première stratégie énoncée plus haut, des auteurs comme Olaudah Equiano, Frederick Douglass et Harriet Jacobs relatent tous leur fuite héroïque vers le Nord antiesclavagiste puis leur affranchissement, prouvant ainsi que l'esclave noir n'est pas resté passif face à sa condition d'être opprimé. Ce faisant, ils s'attaquent au déni pour que cesse « l'inquiétant spectacle (...) du trop d'oubli ». ¹⁷ Olaudah Equiano qui remonte jusqu'à ses origines africaines, qu'il situe dans l'actuel République du Bénin, affiche son intention de rendre au Noir sa mémoire amputée.

Pour ce qui est de la deuxième stratégie qui repose elle aussi sur un grossier mensonge à l'instar de toute idéologie suprématiste, elle est mise en doute par les écrits de Booker T Washington. Il est connu pour sa riche contribution au bien-être social du Noir. Quant à la troisième et dernière stratégie, elle s'emploie, de toute évidence, à détruire toutes les racines culturelles africaines chez le Noir américain et lui nier toute volonté culturelle identitaire. Telle est la raison d'être de la formule « *written by Himself* » annexée aux titres des autobiographies pour ne pas se faire voler leurs œuvres.

La société puritaine américaine prône les valeurs du travail acharné et de la frugalité, et elle considère la pauvreté comme la juste rétribution du « péché » de l'individu et non le résultat de la mauvaise gouvernance, comme on le croit ailleurs. Ainsi que le pense Sumner « Poverty (...) is the result of individual failure, the consequence of sloth, stupidity, thriftlessness, vice or perhaps sometimes of regrettable misfortune. Its cure lies with the individual, not the State. »¹⁸ De ce fait, même si des auteurs comme Douglass et Washington préfèrent rester humbles eu égard aux exploits que constitue leur ascendance sociale, leur succès est aussi celui du self-made man : celui là-même qui est l'architecte de sa propre réussite. Et cette ascension sociale, ils ne la doivent qu'à eux-mêmes.

Toutefois, si des Noirs arrivent à passer des « haillons à la richesse » comme le veut le mythe du self-made man, cela ne doit en aucun cas occulter la dure réalité de leur ostracisme

¹⁵ Andrews, Williams L. *op.cit.*, p.35.

¹⁶ « Marginalité et exclusion du noir », in http://www.haiticulture.ch/Lutte_Noirs.html, consulté le 26/062016

¹⁷ Paul Ricœur, *op. cit.*, p.1.

¹⁸ Ralph H. Gabriel, *op. cit.*, p.11.

voulue par la société américaine en général et le Sud en particulier. Du coup, le succès social du Noir qui appartient désormais à la classe moyenne doit permettre son intégration. En tout état de cause, il ne sera plus considéré comme un vulgaire parasite. D'ailleurs, la contribution de Booker T Washington sera reconnue par l'Amérique officielle, quand il sera reçu à la Maison Blanche en 1901. C'était la première fois qu'un homme de couleur faisait l'objet d'un tel honneur.

Quoi que la figure de Booker T Washington n'ait jamais fait l'unanimité auprès des penseurs Noirs dont certains ont vu en lui un simple agent des suprématistes blancs, son ascension obéit à un idéal que partagent tous les américains : la mobilité sociale est possible et le déterminisme de la répartition de la société en classes tel que l'illustre la vie en Europe, à cette époque, ou sous une autre forme encore plus sévère notamment dans les sociétés à castes, ne s'applique pas aux sujets américains y compris aux Noirs. La réussite sociale est à même de réconcilier le Noir avec lui-même en ce sens qu'elle le libère de tout complexe d'infériorité. Alors la rancune ne doit pas être si tenace au point de justifier des actes de désespoir comme le Garvisme¹⁹ ou la violence du Black Panthers ou encore le discours ethnocentriste de Malcom X. L'Amérique appartient à tous ses fils, tous autant qu'ils sont, y compris les Noirs, qui doivent assumer leur rôle et ne pas s'emmurer dans le rôle de la victime. Tel est le message de l'autobiographie qui a su résister à l'épreuve du temps et faire office de référence pour la communauté noire.

2.2 Mémoire collective et modélisation d'une identité noire

La mémoire collective se constitue souvent par des commémorations et par l'érection de symboles tels que les statues commémoratives. Ainsi, pour faire amende honorable, l'Amérique officielle a décidé de reconnaître le mérite « de générations d'Afro-américains qui ont affronté l'adversité pour atteindre la pleine citoyenneté dans la société américaine »²⁰, en instituant le mois de l'histoire des Noirs. Cette célébration a lieu tous les ans, durant la deuxième semaine du mois de février. La date même de cette fête est imprégnée de souvenirs en ce sens qu'elle a été choisie en rapport avec le 12 février qui est l'anniversaire d'Abraham Lincoln. Mais, le mois de février a été en lui-même le témoin de plusieurs avancées dans l'histoire des Noirs et de leur quête de la liberté.²¹

De plus, l'on a même décidé de faire figurer, pour la première fois, une Noire sur un billet de dollars. Le billet de 20 dollars sera bientôt à l'effigie de Harriet Tubman, même si cela soulève des oppositions, comme c'est le cas avec ce sénateur républicain de l'Iowa qui s'oppose à la nouvelle mesure, sous le fallacieux prétexte d'être un conservateur²². En tout état de cause, quelle que soit sa forme, la mémoire, vue sous l'angle des commémorations et des symboles, traduit la volonté d'un peuple de se souvenir de faits passés ayant une certaine importance pour justifier cet intérêt. En la matière, la mémoire diffère de l'histoire en ce sens qu'elle est souvent sélective contrairement aux faits historiques censés être objectifs. Comme le dit si bien Maurice Halbwachs, « le souvenir est dans une très large mesure une reconstruction du passé à l'aide de données empruntées aux présents »²³.

¹⁹ Philosophie prônant le retour des Noirs en Afrique développé par Marcus Garvey, encore connue sous le vocable de « Back to Africa Movement »

²⁰ <http://africanamericanhistorymonth.gov/about.html>, Consulté le 24/06/2016, Traduction, notre.

²¹ Se référer pour cela à l'article d'Elissa Haney, « The History of Black History », <http://www.infoplease.com/spot/bhmintro1.html>, Consulté le 24/06/2016,

²² Cf. Heidi Stevens, Balancing Act, <http://www.chicagotribune.com/lifestyles/stevens/ct-harriet-tubman-20-steve-king-balancing-0622-20160622-column.html>, Consulté le 24/06/2016,

²³ Maurice Halbwachs, *la mémoire collective*, 1950, p 38, in

De fait, la mémoire collective, loin d'être une donnée objective et figée est finalement un outil qui sert des intérêts particuliers. C'est en cela qu'une nation peut décider, en toute souveraineté, d'élaguer son histoire de certains événements peu reluisants pour n'en garder que les plus glorieux, afin de faire bonne figure aux yeux de la postérité. Dans cet effort de synthèse, il peut arriver de revenir sur des faits passés douloureux. Une telle attitude peut sembler incongrue, mais elle prend alors tout son sens. Il s'agit ici d'unir la communauté autour d'un passé douloureux que partagent tous les membres, afin de créer en chacun le sentiment d'appartenir à un groupe bien distinct des autres. La mémoire dite collective sert alors à constituer une identité propre à un groupe social ou une nation. Une célébration comme le mois des Noirs a des résonances différentes pour les Noirs eux-mêmes pour qui elle est le lieu de l'affirmation de leur identité. Les événements dont les Noirs se souviennent, en ce mois, sont de nature à susciter un rapprochement.

Fort heureusement, bien avant l'avènement de ses efforts, le devoir de mémoire a été amplement rempli par l'autobiographie. En choisissant de revenir sur les souffrances qu'il a dû endurer, un auteur comme Booker T. Washington ne manque pas de souligner que son sort fut bien plus enviable à celui des autres esclaves dont il est finalement le porte-parole. En effet, le tout premier chapitre de son livre porte le titre révélateur de « un esclave parmi tant d'autres ». Un tel titre indique le fonds de sa pensée : parler pour et en faveur des Noirs en qui il se reconnaît.

Curieusement, les souffrances de l'esclavage et de la ségrégation, censées abêtir le Noir finissent par créer un sentiment fort d'appartenance à un groupe au destin particulier. Tandis qu'ailleurs, ceux qui se sentent opprimés par une classe supérieure développent une conscience de classe, ici, la conscience qu'à l'autobiographe d'appartenir à une race opprimée le pousse à s'adresser aux décideurs, en faveur de ses frères. Comme on le verra plus tard avec Mohamed Ali, la loyauté de tout autobiographe noir envers ses frères passe avant la nation. Il a beau exister plusieurs dates commémoratives et plusieurs événements dans l'histoire de la nation américaine, aucun n'a la même importance pour les Noirs que le « Middle Passage », la Proclamation de l'Emancipation, le XIV^{ème} et le XV^{ème} Amendements à la Constitution et bien d'autres événements encore.

Par ailleurs, quand Gustava Vassa décide de faire figurer tout un chapitre qu'il dédie aux us et coutume de l'Afrique de ses origines, il ne fait autre chose que rendre à la mémoire collective noire, amputée de ses origines, le souvenir d'une Afrique où les peuples n'ont rien à envier aux autres. En décrivant l'organisation socioculturelle et politique des africains, il compte rendre aux Noirs d'Amérique qui liront ce livre, une part de leur âme et leur faire comprendre leur identité. En fin, les autobiographes noirs, en décidant de livrer leurs expériences personnelles, convoquent inmanquablement des souvenirs communs de nature à unir les personnes de race noire autour d'un idéal commun: atteindre la pleine citoyenneté dans un pays qui s'est évertué à les tenir à l'écart.

Conclusion

En définitive, on pourrait opposer aux défenseurs de la cause noire qu'ils ont recours à ce genre littéraire parce qu'ils n'arrivent pas à se défaire du piège de « l'abus de mémoire ²⁴ » voulant profiter de la position de « créanciers privilégiés » ²⁵. Mais l'autobiographie doit être envisagée plus comme l'expression d'un devoir de mémoire, devant le traumatisme de

http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html

²⁴ Tzvetan Todorov, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995.

²⁵ Jeffrey Andrew Barash, « Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricœur », *Revue de métaphysique et de morale* 2006/2 (n°50) p.185-195. DOI 10.3917/rmm.062.0185

l'esclavage, de la ségrégation et du racisme du fait de sa fonction testimoniale, qu'une victimisation née d'une rancune tenace.

En outre, l'aspect individualiste de l'autobiographie n'exclut pas pour autant qu'elle contribue à la formation d'une conscience collective censée permettre une réconciliation du sujet Noir, ce non-être, selon la formule de Ralph Ellison, avec lui-même et partant avec la société américaine en général. Elle contribue, à coup sûr, à une reconstruction de la fierté et de la dignité humaine du Noir.

Du moins, telle est la conviction que se font les tous premiers auteurs noirs. Les « slave narratives », ces avatars de l'autobiographie, ont connu leurs lettres de noblesse dans la littérature noire. Leur succès ainsi que les problématiques qu'ils abordèrent inspireront plus tard tous les grands leaders noirs au point où il sera de bon ton d'écrire son autobiographie. Il n'est pas étonnant que le genre ait inspiré une autre forme d'expression littéraire chez les Noirs notamment les New narratives.

Bibliographie

- Andrews, Williams L. « Autobiography » in *The Oxford Companion to African American Literature*, Oxford, Oxford University Press, 1996
- Barash, Jeffrey Andrew « Qu'est-ce que la mémoire collective ? Réflexions sur l'interprétation de la mémoire chez Paul Ricœur », *Revue de métaphysique et de morale* 2006/2 (n°50) p.185-195. DOI 10.3917/rmm.062.0185
- Equiano, Olaudah, *The Interesting Narrative of the Life of Olaudah Equiano, or Gustavus Vassa, the African. Written by Himself*. Vol. I: Electronic Edition. Text encoded by Apex Data Services, Elizabeth S. Wright and Natalia Smith First edition, 2001.
- Gabriel, Ralph H., *The Course of the American Democratic Thought*. - Westport, Connecticut, Greenwood Press, 1986.
- Halbwachs, Maurice, *La mémoire collective*, 1950, p 38, in http://www.uqac.quebec.ca/zone30/Classiques_des_sciences_sociales/index.html, Consulté le 24/06/2016,
- Haney, Elissa « The History of Black History », <http://www.infoplease.com/spot/bhmintr01.html>, Consulté le 24/06/2016,
- Heidi, Stevens, *Balancing Act*, <http://www.chicagotribune.com/lifestyles/stevens/ct-harriet-tubman-20-steve-king-balancing-0622-20160622-column.html>, Consulté le 24/06/2016,
- Jouve, Vincent, *Poétique du roman*, Paris, Armand Colin, 2012.
- Lejeune, Philippe, *Le pacte autobiographique*, Paris, éd. du Seuil, 1975.
- « Marginalité et exclusion du noir », in http://www.haiticulture.ch/Lutte_Noirs.html, consulté le 26/06/2016
- Ricœur, Paul, *La mémoire, l'histoire, l'oubli*, Paris, Ed du Seuil, 2000
- Todorov, Tzvetan, *Les abus de la mémoire*, Paris, Arléa, 1995.
- Washington, Booker T., *Up From Slavery*, <http://pinkmonkey.com/dl/library1/slavery.pdf>
- Zanone, Damien, *L'autobiographie*, Paris, Ellipses, 1996